

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Anniversaires

*25 ans d'épiscopat
Mgr Thierry*

*25 ans
de parution régulière
journal Le Gallican*

90 ans Père Alexandre



**LE
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

JUILLET 2012

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Editorial

Dimanche 7 juin 1987, jour de Pentecôte à Clérac, je recevais voici 25 ans la charge épiscopale. Vingt-cinq ans déjà ! Le temps passe vite. Elu comme évêque pour succéder à Mgr Truchemotte à la tête de la province d'Aquitaine je me retrouvais, très jeune, avec une mission peu ordinaire : conduire une Eglise ! Un épiscopat qui s'annonçait en forme de marathon. Quand on est jeune, la ligne d'arrivée semble bien loin...

Au mois de février, 50 années ont sonné à l'horloge de ma vie, c'est un cap. En faisant le bilan de ces 25 ans passés à tenir le gouvernail de l'arche gallicane, je me dis qu'il y a eu bien des aventures : des joies et des peines, des hauts et des bas. C'est l'histoire de la vie.

Les prêtres de la génération de Mgr Truchemotte qui m'avaient élu sont allés rejoindre la maison du Père. Je pense au prêtre Serge Mathias, aux prêtres Roger Blaye et Michel Peugeot à qui j'ai donné les derniers sacrements. Heureusement la vie continue et de nouvelles vocations, de nouveaux visages sont apparus pour prendre le relais.

Que sera l'Eglise dans 25 ans ? Dieu seul le sait. Il faut lui faire confiance. Nous savons que nous ne sommes que de passage en ce monde, fragiles et éphémères, héritiers de la lumière ou des ténèbres selon que nous penchons d'un côté ou de l'autre.

Ce mois de juillet est aussi un anniversaire pour le journal Le Gallican. En juillet 1987, nous reprenions avec Sylvie la publication trimestrielle de cet organe de presse qui fait le lien entre les paroisses en tentant d'apporter une nourriture spirituelle conséquente à ses lecteurs.

Sa publication n'a jamais failli. En 25 ans, je m'aperçois que nous sommes aujourd'hui au centième numéro !

T. TEYSSOT

1 Le
Mérite et
la Grâce

2 Humilité
Nécessaire

3 La liturgie de
Gazinet
âme de l'Eglise
Gallicane

4 Bon Anniversaire
Père Alexandre

5 Bonnes
Vacances

6 Vie de
l'Eglise

Sommaire

Le Mérite

et

la Grâce

Le « bon » larron méritait-il d'être sauvé par Jésus ou l'enfant prodigue méritait-il d'être accueilli par son père ? Dans ces deux histoires, l'Évangile de Luc ne pose pas la question en ces termes, il constate le salut offert par le Christ : la grâce divine saisit l'homme, parce qu'elle le veut bien.

Dans l'histoire de l'Église, les tenants de la grâce ou ceux du mérite se sont affrontés bien des fois pour défendre leurs points de vue respectifs. Saint Augustin et Pélagé par exemple, ou encore Luther qui, au moment de la Réforme, posait sa fameuse question : l'homme est-il justifié devant Dieu par la foi ou par les œuvres ?

Ces interrogations ont engendré des joutes verbales animées, des débats d'idées enflammés. Aujourd'hui encore, la question demeure d'actualité : Dans cette vie présente, ou pour le croyant, dans la vie éternelle à venir, l'homme s'en sort-t-il grâce à ses mérites personnels ou par la grâce qui vient d'En-Haut ?

LA LOI NATURELLE

Dans l'ordre naturel des choses, il y a peu de place pour la grâce. La nature ne fait pas de détail, la loi du plus fort l'emporte sur le plus faible et Monsieur de la Fontaine rappelle avec beaucoup de bon sens que le loup mange l'agneau. Parier sur la chance ou la Providence pour s'en sortir, c'est prendre un énorme risque.

La compétitivité naturelle laisse peu de place à la bonté. Restons avec de Jean de la Fontaine où la cigale réalise que ses chances de survivre à l'hiver sont bien minces. Lorsqu'elle le comprend, il est déjà trop tard pour elle. Pas pour la fourmi qui a travaillé dur en prévision de l'hiver. Ses chances de passer la mauvaise saison sont bien meilleures. Elle a fait des provisions, prévu des

réserves. C'est la victoire au mérite, elle va récolter les fruits de son travail.

Dans la société des hommes, ce n'est guère différent. L'Histoire est là pour nous rappeler que « *les grands font sentir leur pouvoir* », comme l'enseigne l'Évangile. Certains pays, inspirés par les valeurs chrétiennes tentent de défendre et protéger les « droits de l'homme ». La France affiche comme devise « liberté, égalité, fraternité ». Mais deux cents ans et plus après notre Révolution, tout cela reste quand même assez théorique. « *Selon que vous serez puissant ou misérable* », dit encore Jean de la Fontaine, « *les jugements de cour vous rendront blanc ou noir* ». Passons sur les régimes totalitaires où l'être humain doit raser les murs et tente péniblement de survivre.

La mondialisation de l'économie fait de l'être humain une « marchandise comme une autre » et la crise économique actuelle dans laquelle sont empêtrés de nombreux pays jette des millions de personnes à la rue, livrées à la précarité et à un avenir misérable.

LA LUMIÈRE DU CHRIST

La venue de Jésus il y a plus de deux mille ans a représenté une espérance. Au temps du Christ, en Gaule, en Palestine ou dans les pays bordant la mer Méditerranée l'Empire romain fait sentir sa puissance. Concrètement, la moitié de la population composant l'Empire est soumise à l'esclavage, les autres sont des hommes libres. Et dans le système romain, un esclave n'est pas une personne, il est dénué de droit. Son maître jouit du pouvoir de vie et de mort sur lui.

Le message et la vie de Jésus ont donné une lueur d'espoir à tous ces être humains à la vie misérable. Ils se sont reconnus dans ce Dieu crucifié comme un esclave, un Dieu qui ne recherchait

ni les titres ni les honneurs, se faisant le serviteur de tous et déclarant que « *les derniers seraient les premiers* », dans la vie éternelle à venir.

Tous ont compris cette présence, cette venue du Fils de Dieu comme un cadeau, une grâce. Ni demandée, ni « méritée » par les hommes, c'est le libre choix d'un Dieu qui « *a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3,16)

Aimer est au centre de l'Évangile et le christianisme représente fondamentalement un courant d'amour vivant.

L'ANCIENNE LOI

Avant le Christ, la Bible ne laisse pas beaucoup de place à la compassion, à la bonté. Le Dieu de l'Ancien Testament ne fait pas de cadeau. C'est « *œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied* ». Ce Dieu semble à l'affût de la moindre faute commise par l'homme et la lui fait payer très cher.

Même ses prophètes sont des hommes terribles. Dans le livre des Rois par exemple, Elie égorge devant le peuple rassemblé les quatre cent-cinquante prophètes du Dieu Baal. Il n'y a pas de droit à l'erreur, il ne faut pas se tromper de Dieu !

UN ESPRIT NOUVEAU

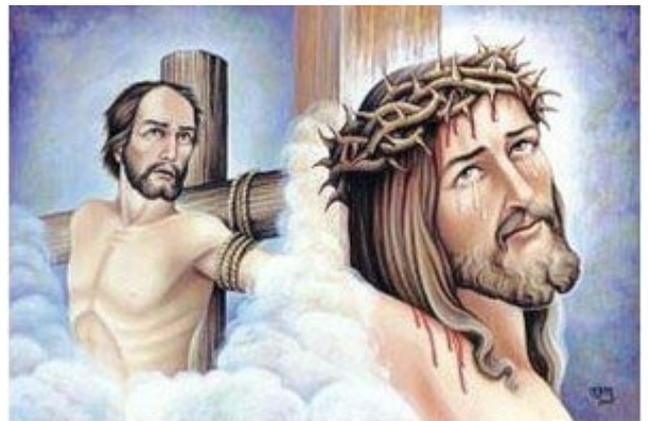
Puis vient le temps du Christ, de son message, de son témoignage. Et là tout change, radicalement. Les notions de pardon, de grâce et même d'amour des ennemis apparaissent avec la venue du Fils de Dieu. Il en va de même pour la compassion, la bonté, l'indulgence, l'ouverture d'esprit, la tolérance. Le Dieu de Jésus « *fait lever son soleil sur les bons et les méchants, pleuvoir sur les justes et les injustes* » (Mathieu 5,45)

Il prend du recul, il attend, il espère, il compte sur nous. Il fait le pari de l'homme ! Dans ce libre arbitre qui nous est donné, c'est à nous de choisir : le bien ou le mal, détruire ou construire, le respect ou l'absence de scrupules, s'asseoir ou ne pas s'asseoir sur sa conscience.

Certes il ne va pas jusqu'à donner le bâton pour se faire battre puisque en même temps, et

paradoxalement, il nous invite à être « *prudents comme les serpents et simples comme les colombes* », ou encore « *à ne pas jeter aux chiens ce qui est précieux, sacré* ».

Parfois ses paroles peuvent être déconcertantes : « *Si l'on te frappe sur la joue droite tends la joue gauche* » déclare Jésus. Dans la vie faut-il se laisser faire et tout accepter ? Le bon sens nous dit que non. Le problème des textes religieux c'est toujours leur interprétation. Ne pas tomber dans « *la lettre qui tue* » et mène aux intégrismes et aux fondamentalismes de tous bords. Chercher « *l'esprit qui fait vivre* » et utiliser l'intelligence que Dieu nous a donné. Quand tendre l'autre joue ? Lorsqu'on a le sentiment qu'une attitude pacifique et non violente peut désarmer et calmer l'agressivité. Dans la vie, la violence ne peut pas tout régler, ou alors c'est le règne de la barbarie. Il faut du courage pour suivre Jésus sur ce chemin, car ce qu'il préconise n'est ni la lâcheté ni la démission de sa personnalité. Jésus était un homme de caractère qui ne se laissait pas faire, donc il y a autre chose à comprendre.



LE POIDS DE LA GRÂCE

Il est inhérent à l'Évangile, même si ce n'est pas toujours facile à comprendre. L'incarnation du Fils de Dieu est déjà une grâce, rien ne nous obligeait à venir. C'est un acte d'amour, gratuit et libre, c'est un don. Voilà une définition de la grâce : un don librement et généreusement consenti.

Le mérite suppose la récompense, la grâce n'appelle rien en retour.

Le Dieu de Jésus ne juge ni ne condamne, il sauve. Prenons ces deux exemples pour le comprendre :

- « *L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi. Mais l'autre, le reprenant, déclara : Tu n'as même pas la crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton royaume. Et il lui dit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. »* (Luc 23,39-43).

- « *Jésus dit en parabole : Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite. Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation. Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : Père j'ai péché contre le Ciel et envers toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. Le fils alors lui dit : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ! Et ils se mirent à festoyer. Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il s'enquerra de ce que cela pouvait bien être. Celui-ci lui dit : C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. Il se mit alors en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier. Mais il répondit à son père : Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis ; et puis ton fils*

que voici revient-il, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras ! Mais le père lui dit : Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ! » (Luc 15,11.32)

Dans ces deux histoires, le sauvetage n'est pas dû au mérite. Le larron en croix reste un malfaiteur, un condamné qui fait une « heureuse rencontre », ému par un innocent supplicié comme lui et à qui il fait confiance, avant de mourir. L'enfant prodigue est sauvé par l'amour de son père, un amour immense qui n'avait pas oublié son enfant.

Dans ces deux histoires, c'est l'amour qui sauve. Il ouvrira les portes du paradis pour l'un et celles du retour à la maison pour l'autre. Le mérite n'y existe pas ! C'est le salut par la grâce.

ET LE MÉRITE ALORS ?

L'influence de la grâce ne veut pas dire que le mérite est sans valeur aux yeux de l'Évangile. Dans le texte de Saint Mathieu consacré au jugement final de l'humanité, on a le sentiment d'assister à une sorte d'examen de passage. L'entrée dans la vie éternelle y est conditionnée par le témoignage que nous laissons dans cette vie terrestre. Nos actes nous suivent. La parabole du bon grain et de l'ivraie dit sensiblement la même chose, avec la séparation du bien et du mal au moment du jugement dernier. Et dans « *la vie du siècle à venir* », pour reprendre la dernière phrase du Credo, nous devons comprendre que l'Éternel ne peut pas « laisser les clefs de sa nouvelle maison », d'un paradis annoncé d'ailleurs dans toutes les religions, à des vilains qui pilleraient et saccageraient de nouveau, sans respect, et sans aucune limite.

Grâce ou mérite, la question est toujours posée. Et les deux ont leur importance. Dans l'histoire de l'Église on a voulu trop souvent les opposer, d'où les polémiques dans les siècles passés. Sans doute y-a-t-il de la place pour l'un et l'autre dans notre vie ? Si nous étions jaugés par le ciel sur nos seuls « mérites », nous serions trouvés bien légers. Lors de la pesée des âmes, aux balances du ciel de l'archange Michel, la grâce est nécessaire pour faire la différence. Le mérite ne peut se suffire à lui seul. Ce serait péché d'orgueil.

Mgr Thierry Teyssot

HUMILITÉ NÉCESSAIRE

L' image de Dieu révélée par Jésus est celle d'une personne humble, « *doux et humble de coeur* » (Matthieu 11,29). Les Evangiles témoignent qu'il se révèle aux petits et aux humbles et se cache aux superbes et aux orgueilleux. Mais qu'est-ce que l'humilité ? Que signifie-t-elle réellement, concrètement ?

Contrairement à l'orgueil, qui déforme la réalité par une exagération du moi, un gonflement de l'ego disproportionné, l'humilité nous ramène à ce que nous sommes, en vérité : prise de conscience de nos limites, de nos imperfections. L'humilité suppose donc une certaine maturité. La vie nous transforme, nous fait évoluer et il faut savoir tirer les leçons de nos expériences, bonnes ou mauvaises.

Prenons par exemple les trois chutes du Christ dans la dévotion du chemin de croix. Dans la vie le problème n'est pas de tomber, ce qui finit toujours par arriver, même à ceux qui par orgueil se croient très forts.

Non, le défi est de se relever, en ayant appris de nos erreurs et de nos maladroites, pour tenter de ne pas recommencer. L'humilité c'est savoir à l'avance qu'on peut tomber, qu'on peut chuter, parce que personne n'est infailible, personne n'est parfait. A Pierre qui se croit très fort et qui déclare à Jésus la veille de son arrestation : « *même s'il me faut mourir avec toi et que tous les autres te laissent tomber, jamais je ne t'abandonnerai !* » Jésus répond : « *avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois.* » Et cela arrive en effet. Plus tard Jésus pardonne à l'apôtre, il sait la faiblesse inhérente à la nature humaine, il sait aussi qu'il y a du bon en lui. La manifestation de la grâce a sauvé Pierre. Si nous étions jugés sur nos

seuls mérites, nous ne ferions jamais le poids. Etre humble c'est aussi reconnaître que l'on dépend des autres, que l'on ne peut pas s'en sortir tout seul.

LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN

C'est la parabole la plus célèbre de l'Evangile pour nous expliquer la différence entre l'orgueil et l'humilité. Lisons le texte original :

- « *Il dit encore, à l'adresse de certains qui se flattaient d'être des justes et n'avaient que mépris pour les autres, la parabole que voici : Deux*

hommes montèrent au Temple pour

prier ; l'un était Pharisien et l'autre

publicain. Le Pharisien, debout,

priaient ainsi en lui-même : Mon

Dieu, je te rends grâce de ce

que je ne suis pas comme le

reste des hommes, qui sont

rapaces, injustes, adultères,

ou bien encore

comme ce publicain ; je

jeûne deux fois la semaine,

je donne la dîme de tout ce que j'acquiers.

Le publicain, se tenant à

distance, n'osait même

pas lever les yeux au ciel,

mais il se frappait la poi-

trine, en disant : Mon Dieu,

aie pitié du pécheur que je suis !

Je vous le dis : ce dernier descendit

chez lui justifié, l'autre non. Car tout homme

qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse

sera élevé. » (Luc 18,9-14)

Comprenons bien : le pharisien n'est pas rejeté pour ses actes, mais parce qu'il se croit supérieur aux autres. C'est dans son attitude qu'il faut trouver la raison de son rejet par le ciel. Superbe et suffisant, il n'a que du mépris pour autrui.

Le publicain lui a des bleus à l'âme, il a mal, il souffre de ses erreurs et de ses maladroites, sa conscience est tourmentée, il se sent indigne, se tient au fond du temple, n'ose pas s'approcher. En même temps il espère confusément quelque chose, le pardon sans doute, une possible voie de rédemption.

Pour Jésus c'est le publicain qui est justifié, l'autre non. Quelque part le pharisien se suffit à lui-même. Mais le publicain ressent le besoin d'une aide extérieure pour s'en sortir.

Le pharisien se sent pur, parfait, au-dessus de la mêlée.

Le publicain n'est pas fier, il traîne son lot de casseroles encombrantes et embarrassantes.

Mais l'image de Dieu qu'il porte en lui le fait espérer. « *Espérant contre toute espérance* - écrit Saint Paul - *Abraham crut en Dieu et cela lui fut compté comme justice* » (Romains 4,18-22) La rédemption est toujours possible pour celui qui croit.

C'est le salut par la Foi, thèse défendue par Luther au moment de la Réforme. Les œuvres suivent après. Après le bain régénérateur de la foi, l'être humain est prêt pour agir positivement. En fait il est difficile d'imaginer la foi sans les œuvres, cela n'aurait pas de sens. Les querelles théologiques nées au moment de la Réforme avec la justification devant Dieu par la foi OU par les œuvres n'ont pas lieu d'être, les deux sont complémentaires.

Aux publicains de toutes les époques et de tous les temps l'Évangile révèle ceci :

- « *Alors qu'il était à table dans sa maison, beaucoup de publicains et de pécheurs se trouvaient à table avec Jésus et ses disciples : car il y en avait beaucoup qui le suivaient. Les scribes des Pharisiens, le voyant manger avec les pécheurs et les publicains, disaient à ses disciples : Quoi ? Il mange avec les publicains et les pécheurs ? Jésus, qui avait entendu, leur dit : Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.* » (Marc 2,15-17)

Ailleurs Jésus déclarera : « *c'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices* » (Mathieu 9,13) - ou encore : « *le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* » (Luc 19,10)

L'HUMILITÉ DE DIEU

Dans la révélation venue avec le Christ, Dieu se met à notre portée. C'est le pourquoi du mystère de l'Incarnation. La divinité descend de l'infini pour devenir l'un de nous, une personne humaine, avec un visage et une

histoire, voici près de deux mille ans. L'immensément grand se fait immensément petit. Pour cela il faut que le Dieu révélé par Jésus soit humble !

A Noël, les symboles sont forts. Une famille de modestes ouvriers comme parents, le refuge de l'étable pour la naissance, des bergers guidés par les anges et venus comme témoins ; les mages malgré toute leur science viendront ensuite. Dieu se met volontairement du côté des humbles et des gens modestes.

A l'adolescence il a probablement gardé les troupeaux, cela se retrouve dans ses paraboles. Il sait le prix et la valeur des choses, comme dans la parabole de la pièce perdue et retrouvée par la femme qui fouille sa maison jusqu'à ce qu'elle la retrouve. Il sait la dureté physique de la condition du travail, il l'a pratiquée comme charpentier. Il est allergique aux hypocrites, à ceux qui « *chargent les autres de lourds fardeaux qu'ils ne remuent pas du petit doigt* » (Mathieu 23,4) et qui « *agissent surtout pour se faire remarquer des hommes* » (Mathieu 23,5).

Le Fils de Dieu ne cherche pas à paraître ; il EST, il vit, il aime, il souffre aussi de l'injustice. Mais il espère, il croit et se bat pour un monde meilleur. Une part de nous, la meilleure, peut se reconnaître en lui !

Il déclare que « *celui qui veut devenir le plus grand sera le serviteur de tous.* » C'est sa vision du pouvoir. Un service effectué. Il laisse la jouissance des privilèges à César, mais il rend à Dieu ce qui est à Dieu : le service rendu, par amour.

Nos sociétés de consommations ont perdu cette notion de service et de gratuité. Aujourd'hui tout s'achète et se vend. Il existe encore pourtant, sur notre planète, dans des territoires vierges ou ni le « progrès » ni la technologie ne sont apparus, des populations dites « primitives », où la notion de propriété n'existe pas. Les hommes partagent ce que la nature leur donne, dans un mode de vie basé sur l'échange et le don. C'est un beau témoignage. Ils ne « connaissent » pas le Christ, mais vivent selon le Christ ! Ils savent peut-être encore, ce que nous avons oublié.

Une des caractéristiques du Dieu révélé par Jésus est qu'il ne s'impose pas aux hommes. Il permet le choix, le libre arbitre, il fait appel à l'intelligence et au cœur. Il laisse suffisamment de lumière pour qu'on le découvre, et assez d'ombre pour ne pas nous forcer. Avec lui nous avons toujours le choix. Celui qui ne veut pas voir ne verra rien, mais celui qui cherche un peu trouvera. Si

Dieu n'était pas humble, nous ne pourrions pas choisir. Il nous permet de l'aimer ou de le détester. Cette possibilité s'appelle liberté.

« *Le hasard, c'est la forme que prend Dieu pour passer incognito* » disait Jean Cocteau. J'apprécie cette phrase du célèbre poète. Je crois aussi que : « *les vrais poètes sont toujours prophètes* » (Pierre Leroux). Non, Dieu ne s'impose pas à l'homme, son humilité l'en empêche, sauf dans les intégrismes ou sa caricature fait souffrir l'humanité. Avec Maurice Maeterlinck, autre grand poète et prix Nobel de littérature je crois que : « *nier l'existence de Dieu, c'est nier qu'on existe.* » Je partage également cette citation du même auteur : « *Tout s'explique par Dieu, mais Dieu ne s'explique pas.* » Il se contemple, à la façon de Victor Hugo, dont les personnages les plus remarquables sont des humbles. C'est ce mélange de force et d'humilité qui fait de Jean Valjean le héros des Misérables. C'est aussi le mélange de la douceur et de l'humilité qui fait de Monseigneur Bienvenu, l'apôtre du célèbre roman.

UN ÉCUEIL À ÉVITER

Dans le récit biblique de la chute, plus communément appelé péché originel, l'orgueil est en première ligne. « *Vous serez comme des dieux* » dit le serpent. Dans le gonflement de son ego, l'homme ne voit pas sa nudité. Puis, lorsqu'il goûte au fruit défendu, il prend conscience de ses limites, de ses imperfections. Non, il n'est pas un dieu : « *l'homme est un apprenti* » dit le grand Pascal, et, ajoute-t-il ; « *la douleur est son maître.* » Cette souffrance de l'humain apparaît après l'épisode du péché originel : « *alors leurs yeux s'ouvrirent (Adam et Eve) et ils connurent (expérimentèrent) qu'ils étaient nus.* » (Genèse 3,7)

À l'autre bout de la Bible, dans le récit de la vision de Jean - l'aigle de Pathmos - nous retrouvons cette notion de nudité et de pauvreté pour qualifier la dernière des sept Églises de l'Apocalypse : « *Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi et je ne manque de rien ; mais tu ne vois donc pas ; c'est toi qui es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu.* » (Apocalypse 3,17)

Jésus dans les Évangiles nous invite à ne pas tomber dans les filets de l'orgueil. Lui-même évite le piège tendu par le diable lors de la grande tentation des quarante jours, lorsqu'il le place au

sommet du Temple en déclarant : « *Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : il donnera pour toi des ordres à ses anges, et ils te porteront dans leurs mains, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre.* » Avec beaucoup de finesse, et en citant également les Écritures dont il est imprégné, Jésus lui répond : « *tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.* » (Mathieu 4,5-7)

Tout le monde se souvient de la célèbre fable de la grenouille et du bœuf contée par Jean de la Fontaine :



*Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un
oeuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur.
Disant : Regardez bien ma soeur ;
Est-ce assez ?
Dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
Nenni.
M'y voici donc ?
Point du tout.
M'y voilà ?
Vous n'en approchez point
La chétive péclore.
S'enfla si bien qu'elle creva.*

Le problème de l'orgueil, en déformant la réalité, c'est qu'il nous trompe sur ce que nous sommes, sur ce que sont les autres. On ne voit plus clair. Comme Adam et Eve lors de l'épisode de la chute, nous croyons - par envie - être nantis de capacités qui ne sont pas nôtres ! C'est aussi un poison qui engendre la jalousie. À terme cela nuit à la vie sociale. Une personne orgueilleuse agace, engendre la méfiance. Comment avoir confiance en elle ? Comment la croire ? Quel crédit lui accorder ?

UNE VOIE À SUIVRE

L'Évangile de Mathieu enseigne la voie royale pour vivre dans la justice, et éviter - autant que possible - de tomber dans les noirs filets de l'orgueil :

- « *Si vous voulez vivre comme des justes, évitez d'agir devant les hommes pour vous faire remarquer. Autrement, il n'y a pas de récompense*

pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi, comme ceux qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense.

Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra.

Et quand vous priez, ne soyez pas comme ceux qui se donnent en spectacle : quand ils font leurs prières, ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et les carrefours pour bien se montrer aux hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra.

Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant même que vous l'ayez demandé.

Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme ceux qui se donnent en spectacle : ils se composent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. » (Mathieu 6, 1-8; 15-16)

Voilà ce qu'enseignait Jésus dans le célèbre « discours de la montagne ». Ne pas chercher à faire les choses pour paraître, se montrer, s'afficher ; ce serait s'éloigner du Père céleste et le blesser. On ne peut le tromper, il voit clair. J'ajoute qu'il nous voit sans doute comme on regarde les enfants jouer dans la cour de récréation, des enfants qui souvent se prennent au sérieux, et croient à leurs propres bêtises !

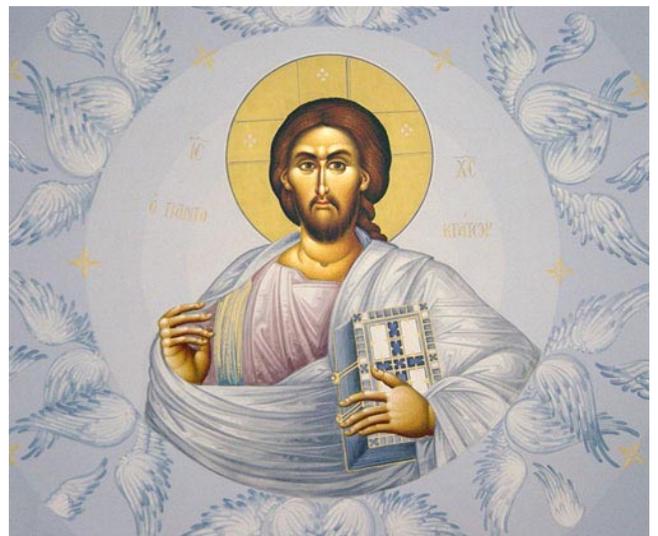
Et si ailleurs - dans l'Évangile - à l'adresse de ceux et celles qui veulent devenir les plus grands (Mathieu 18, 1-4), Jésus nous invite à redevenir comme des enfants, ce n'est pas pour que nous prenions de grands airs, mais pour que nous conservions la fraîcheur d'esprit, l'enthousiasme et l'innocence de la jeunesse. Le cœur ne doit pas vieillir, c'est sa grande force ; c'est aussi sa plus grande faiblesse ! Et être grand, c'est d'abord savoir se faire petit.

Mgr Thierry Teyssot

LA LITURGIE DE GAZINET ÂME DE L'ÉGLISE GALLICANE

LE TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE

Avec la fête de la Sainte Trinité, l'Église s'engage dans le cycle des dimanches après la Pentecôte. La liturgie qui accompagne alors chaque dimanche, nous place dans un long pèlerinage de retour vers le Père. Le cycle Temporal entraîne l'humanité à suivre le Christ remonté aux cieux. A partir de l'Ascension, nous sommes invités à suivre ce chemin. Le Christ s'est incarné dans ce petit enfant de Bethléem, il a grandi et est devenu un homme, il a enseigné son peuple au delà de toutes les nations. Il a souffert, il est mort puis il est ressuscité et est remonté aux cieux «*d'où il reviendra pour juger les vivants et les morts*».



Le Christ, vrai Dieu et vrai homme, n'a pas vécu ce destin unique pour être seul glorifié. «*Il s'est revêtu de notre humanité*» pour nous faire accéder à une autre vie, pour nous donner la possibilité de participer à cette gloire céleste. Il veut que toute l'humanité soit élevée «*par lui, avec lui et en lui*» dans cette nouvelle dimension.

En effet, c'est à une nouvelle vie dans l'Esprit que le Christ nous appelle. Il nous invite à nous ouvrir à cette source vive qui éteint éternellement les soifs de l'homme. Le chemin qui conduit à cette source est marqué d'autant d'étapes particulières que sont les liturgies des dimanches

d'après Pentecôte. Chacune porte une attention spécifique pour développer en nos âmes les dons de l'Esprit-Saint. Ces messages, portés par les épîtres et les évangiles, sont autant de «leçons de vie». Ils sont des sujets de méditation, de questionnement, sur le sens de nos vies et sur les moyens de progresser vers la cité céleste. Ce cheminement qui nous est proposé est à l'échelle de notre vie toute entière.

LE CYCLE LITURGIQUE

Le cycle liturgique est le cycle de nos vies, il nous enseigne les valeurs fondamentales et essentielles. Notre Eglise Gallicane a fait le choix de conserver une liturgie traditionnelle annuelle au risque de se répéter mais, dans cette perspective, la répétition d'année en année, n'est pas un problème car la liturgie s'inscrit dans le cycle cosmique qui nous unit à l'éternité.

Certaines Eglises ont fait des choix différents en renouvelant les textes sur un cycle de trois ans. Ainsi un choix plus important de textes bibliques sont proposés, nourrissant l'âme par la réflexion intellectuelle et la construction théologique. D'autres Eglises sont restées dans une liturgie traditionnelle où la lettre prime et peut conduire à un rigorisme froid.

PARTICULARITÉS DU RITE DE GAZINET

La liturgie de Gazinet propose un autre choix, celui d'une liturgie qui s'adresse directement à l'âme dans sa dimension la plus haute et la plus globale; dans cette dimension qui la met en contact avec cette part de nous-même, à la fois secrète et mystérieuse, que les Pères de l'Eglise appelait l'Esprit. C'est pour cela que l'envoi final de la messe de Gazinet nous dit : *«Que l'Eternel renouvelé (par l'Eucharistie) demeure en votre corps en votre âme et en votre esprit. Allez en Paix (sur ce chemin de la Jérusalem Céleste) car le Seigneur (Père Fils et Saint Esprit) est avec vous!»*.

La liturgie de Gazinet représente l'âme de l'Eglise Gallicane selon les paroles de Mgr Thierry. Elle demande à être abordée avec une ouverture,

une liberté, et une disposition particulières qui passent plus par le coeur que par l'intellect. Cette disposition c'est celle que le Christ nomme dans les Béatitudes, la pauvreté d'esprit. Un célèbre liturgiste du 13^e siècle, Mgr Guillaume Durand, évêque de Mende, décrit cette orientation générale de la messe comme *«le sens spirituel de la liturgie»*. Au delà des analyses critiques et historiques, les textes de la liturgie nous transportent vers cette dimension d'élévation spirituelle, là où les réalités terrestres et célestes se rejoignent

Laissons nous porter par les émotions, vivons ce que vivent les personnages des évangiles. Mettons nous à leur place, soyons tristes avec eux, soyons enthousiastes ou dans le doute, soyons dans la joie avec eux. Mettons nous au contact de la Parole avec la simplicité du petit enfant, comme celui que le Christ place en exemple au milieu de ces apôtres (messe de la saint michel Archange)

UNE LITURGIE CÉLESTE

La liturgie de Gazinet nous met en contact avec l'Esprit, elle nous fait cheminer vers cette gloire du Christ Réssuscité. Le sens de la liturgie de Gazinet c'est de nous faire goûter, dès ici et maintenant, aux délices de la Jérusalem Céleste. Le sens de cette liturgie c'est de nous faire entrevoir le mystère de la joie céleste et éternelle dès notre vie terrestre.

Par la poésie et le rythme de la liturgie nous sommes appelés à rejoindre le Christ sur son trône de gloire avec tous les personnages représentés sur le tryptique de Gazinet, dans la primatiale Saint Jean Baptiste à Bordeaux. Cette vision vers laquelle notre évêque porte si souvent son regard lorsqu'il célèbre, c'est le souhait et la promesse de l'humanité toute entière réconciliée en Dieu. La présence sur les autels gallicans, du Christ en Gloire et du chandelier à sept branches, n'est pas un hasard, ils sont intimement liés à l'axe central de notre messe.

L'Eucharistie, c'est le pain et le vin «pour le repas et pour la route».

Le chandelier à sept branches, c'est les dons divins reçus pour aller au delà de notre condition humaine.

Le Christ en Gloire, c'est la vision de l'accomplissement du cheminement de notre âme.

La liturgie de Gazinet, c'est notre chemin de réconciliation, corps âme et esprit.

Pour nous, gallicans, la liturgie de Gazinet, c'est la liturgie qui nous nourrit, qui nous unit et qui nous construit. L'aventure de l'humanité est sans doute encore dans «*les douleurs de l'enfantement*» comme le dit Saint Paul et il reste encore beaucoup à faire pour l'accomplissement du royaume des cieux. La liturgie de Gazinet s'inscrit dans cet accomplissement et les acclamations célestes de la Préface et du Sanctus nous disent qu'il est déjà en oeuvre :

- «*Tous acclament, en se répondant les uns aux autres, sans jamais cesser, en louant Dieu sans fin, ils entonnent l'hymne triomphal de ta gloire merveilleuse, d'une voix claire, ils chantent, ils crient, ils célèbrent, ils proclament et disent:*

Saint, Saint, Saint, le Seigneur le Dieu Tout-Puissant. Les cieux et la terre sont remplis de Ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux. Béni + soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux.»

Ouvrons nos âmes et vivons pleinement chacun de ces mots.

Père Robert Mure

BON ANNIVERSAIRE PÈRE ALEXANDRE !

Le Père Alexandre Hamonet, prêtre doyen de notre Eglise, membre du clergé de la paroisse bordelaise Saint Jean-Baptiste a fêté ses 90 ans le 5 juin dernier ! Personnalité attachante, le Père Alexandre est aimé de tous, et bien au-delà du cercle de la paroisse gallicane ; je pense en particulier au Stade Bordelais où il compte de nombreux amis.

Ayant connu de sérieux soucis de santé l'année dernière, il se demandait s'il pourrait franchir le cap des 90 printemps. Mais son épouse

Madeleine « avait insisté » ! Et « *ce que femme veut Dieu le veut* », dit le proverbe. Ensemble il se sont battus, ensemble ils ont fêté cet anniversaire !

Madeleine voulait lui faire une surprise. Avec Sylvie nous avons été invités au repas d'anniversaire donné au restaurant du Stade Bordelais au Bouscat. Ses amis athlètes, car Alexandre est un grand sportif, étaient présents. Joie, bonne humeur, optimisme, caractérisent ces vétérans qui pratiquent encore l'athlétisme et témoignent, à leur manière, que la « *foi soulève les montagnes* ».

UN ATHLÈTE MÉCONNU

Dans l'Eglise Gallicane, la modestie naturelle et l'humilité du Père Alexandre cachent le champion de course à pied !

Jugez plutôt :

Il est toujours détenteur des records de France suivants : (source - site internet de la Fédération Française d'Athlétisme)

Catégorie vétérans de plus de 75 ans :

800m - Salle 2 minutes 59 secondes
1 000m - Salle 3 minutes 53 secondes

800m - Stade 2 minutes 51 secondes
1 000m - Stade 3 minutes 46 secondes

Catégorie vétérans de plus de 80 ans :

400m - Salle 87 secondes
800m - Salle 3 minutes 38 secondes

800m - Stade 3 minutes 30 secondes

Père Alexandre a fait sienne cette parole de l'Apôtre Paul : « *Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter...* » (1 Corinthiens 9,24).

«*Vous mourrez en bonne santé*» lui a déclaré son médecin...

Surtout ne croyez pas que Père Alexandre a pratiqué la course à pied toute sa vie: « *Tout a commencé vers 50 ans, je me suis aperçu que je me mettais dans un fauteuil à regarder la télé et je me suis dit qu'il fallait que je réagisse* ».

En guise de « réaction » voici son palmarès pour l'année 2004, à l'âge de 82 ans :

- * 1er au cross de Gujan-Mestras
- * 1er au cross de Bègles
- * 1er au championnat d'Aquitaine
- * 5ème à Prignac et Marcamps
- * 1er au championnat de France - 400 mètres en salle

A 70 ans il a remporté onze cross d'affilée courus dans la région Aquitaine. Citons encore: deuxième au championnat de France de France du 1500 mètres au Mans à 60 ans, champion d'Aquitaine sur le 800 mètres, sur le 4 fois 100 mètres, en triathlon en 1992 et 1993; à 75 ans record de France sur 1000 mètres en trois minutes quarante six secondes. Au 31 décembre 2002, trois de ses records n'étaient toujours pas dépassés sur 1000 mètres, sur 1500 mètres et sur 800 mètres !

Père Alexandre s'est longtemps entraîné plusieurs fois par semaine au parc Rivière, rue Mandron, à 200 mètres de l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint Jean-Baptiste (période 1985 à 2000). A 83 ans cet homme étonnant était encore capable de faire plus de trente pompes d'affilée !



LE SPORT ET L'ÉGLISE GALLICANE

Dans un livre publié en 1969 et intitulé « *Les Chemins de la Santé* », le Père Serge Mathias - prêtre gallican, ami de Mgr Truchemotte qui avait préfacé l'ouvrage - écrivait :

- « *Le sport est une magnifique discipline, il faut être sportif pour vivre intégralement, car le sport est le jeu du muscle et de l'esprit. Soigne ton corps, car il est le support de ton âme.*

Non seulement le muscle nous permet d'agir, de nous déplacer, de gagner notre vie, mais encore il est la cuirasse du corps, le soutien des organes.

S'il s'atrophie, c'est un lamentable effondrement, les organes pèsent les uns sur les autres, il n'y a plus de digestion possible, ni d'évacuation normale, la respiration est courte et le pauvre cœur ne bat plus que par complaisance ou habitude.

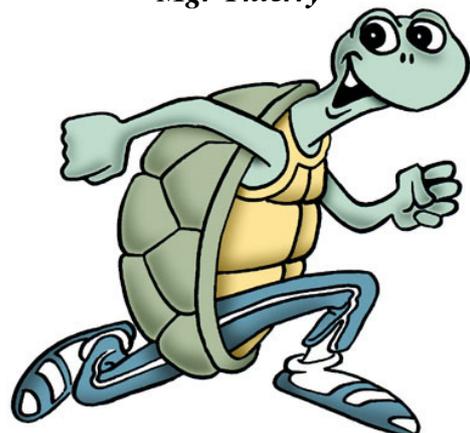
L'homme du XXème siècle ne sait plus marcher, nul n'écrira plus, et c'est dommage, « Les rêveries d'un promeneur solitaire ». Il est condamné à perpétuité au supplice de la roue.

Si tu m'en crois, ami lecteur, laisse la route aux assoiffés de vitesse, prend le chemin creux où chantent encore les oiseaux, ramasse le bolet parfumé ou la girolle, fais un bouquet de fleurettes et de souvenirs. Vis enfin, et tant pis si tu sembles démodé et romantique à tes amis, communie avec l'herbe et le ruisseau et surtout, oui surtout, laisse le transistor dans la voiture, il t'empêcherait d'entendre chanter le vent. »

A Valeille, pour la fête de la paroisse Saint François d'Assise, le 1er juillet 2012, nous avons la veille - en entendant « chanter le vent » dans l'étable du Père Bernard - partagé avec le clergé forézien la lecture de l'introduction d'un cahier manuscrit de 200 pages contenant les homélies de Mgr Giraud, premier patriarche de notre Eglise à Gazinet. Plusieurs dizaines d'années avant le livre du Père Mathias, Mgr Giraud écrivait dans la préface de cet ouvrage : « *Il faut de la culture à l'exercice, de l'entraînement à l'esprit comme au corps, autrement il se rouillerait, c'est à dire ses facultés s'endormiraient, sa puissance s'annihilerait.* »

Que de bons sens dans ces paroles !

Mgr Thierry



BONNES VACANCES

Au bon vieux temps celui de ma jeunesse, un professeur nous recommandait de profiter de nos vacances pour nous intéresser à quelque chose de nouveau. Ce conseil me paraissant toujours judicieux, il reste à trouver des sujets d'intérêt.

Il y a les monuments très nombreux en France, les musées, les spectacles, les églises, nos paroisses gallicanes, connaître les lieux et endroits où est célébré le culte gallican.

On profite des vacances pour visiter notre beau pays, observer la nature d'un peu plus près. Le temps des vacances est toujours un temps de découverte, de repos, de loisirs, mais aussi de croissance. Spécialement pour les enfants, les adolescents et les jeunes qui découvrent d'autres horizons. Les camps d'été, les pèlerinages, les randonnées.

Le temps des vacances est un temps spirituel profitons-en. Beaucoup ne sanctifient plus le dimanche comme nos ancêtres l'ont fait durant des siècles. Les vacances nous donnent l'occasion de réfléchir au sens de notre vie de chrétien. L'âme a besoin de la prière, des sacrements et de l'eucharistie ; l'eucharistie, c'est l'essence du dimanche.

Si les français ne voient plus la nécessité de se nourrir du pain sacré, c'est qu'ils n'ont plus conscience du don infini de Jésus dans l'hostie. Le fidèle à notre époque est-il encore en mesure d'affirmer, comme les premiers chrétiens face aux persécuteurs romains qui leur interdisaient de se rassembler le dimanche : sans le jour du Seigneur, nous ne pouvons pas être ?

Profitons de l'été pour parler, en couple, en famille, avec les voisins. Si Dieu donne un sens à l'existence humaine, mettons-nous sous son regard. Pour découvrir des réalités qui nous sont insolites. Pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour être dépaycé.

Il y a souvent près de nous des malades, des pauvres de toutes sortes, il n'est pas si facile de les rencontrer vraiment, nous qui passons souvent devant eux sans vraiment les voir.

Oui, profitons des vacances pour commencer à entrer dans le repos de Dieu, pour nous dégager davantage de l'éphémère et nous enraciner toujours dans l'Éternel.

Bonnes vacances à tous ...

Père Jean-François Prévôt

VIE DE L'ÉGLISE

Chapelle du Sacré-Coeur
17270 Clérac



Ordination acolytat
Frère Samuel
13 mai



Communion
solennelle
Léa - 27 mai



Baptême 2 juin



Baptême 2 juin



Baptême 9 juin



Baptême 7 juillet

Chapelle Saint Jean-Baptiste
33800 Bordeaux



Baptême 5 mai



Ordination lectorat
Frère Emmanuel
12 mai



Ordination sous-diaconat
Frère Jacques
12 mai



Fête de la
Saint Jean d'été
samedi 23 juin



Ordination diaconat
Frère Gérard
1er juillet

Chapelle Saint François d'Assise
42110 Valeille



Fête de la chapelle
dimanche 1er juillet



Repas de fête
1er juillet

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre